

des philosophes ou des littérateurs. Aussi leur vie intellectuelle prend ses inspirations dans les monuments du savoir humain plus que dans ceux de la révélation ; ils vont alimenter leurs pensées dans les écrits profanes plus que dans les livres dictés par le Saint-Esprit. Dans la chaire chrétienne, on les entend rarement citer la sainte Ecriture ; leur parole est toute humaine : "ils sont de la terre et parlent de la terre ; ils ne savent guère être du ciel et parler du ciel" ; s'ils en parlent, on dirait des étrangers qui manient une langue qui leur est peu connue. En vain chercherait-on en eux ces homélies et ces discours des pères et des docteurs de l'Eglise, tout remplis de citations des Saintes Ecritures, embaumés des parfums de la parole de Dieu, alors même qu'elle n'est pas reproduite textuellement.

Et parce que les discours de ces hommes ne sont point divins, mais tout humains, ils sont vains et stériles, comme la sagesse du siècle. "La parole de Dieu est vive et efficace, plus pénétrante qu'un glaive à deux tranchants (1)", elle est "comme un marteau qui brise les pierres (2)." Elle paraît faible et sans éclat au dehors comme le grain de senevé, qui est la plus petite de toutes les semences (3) ; mais sous ces dehors faibles, elle a la force et la sagesse même de Dieu ; plus forte que toutes les forces humaines, plus sage que toute la sagesse de la terre : elle inonde l'esprit de lumières, elle allume dans le cœur d'ineffables ardeurs, elle enfante des vertus surnaturelles ; elle transforme les hommes les plus endurcis, et élève de petits enfants et d'humbles femmes à l'héroïsme. Malheur au prédicateur qui "altère la parole de Dieu (4)" ou qui seulement "laisse cette lampe sous le boisseau (5)," qui, au lieu de rompre aux âmes le pain de la parole divine, leur sert la nourriture impuissante de la parole humaine, qui, "recourant aux artifices d'une rhétorique mondaine," délaisse "les manifestations de l'Esprit et de la vertu de Dieu. (6)" "Les enfants ont demandé du pain, et il n'y avait personne pour leur en donner ; (7)" "ils gisent malades et mourants sur toutes les

(1) Hebr. IV, 12.

(2) Jer. XXXIII, 29.

(3) Marc IV, 31.

(4) *Adulterante verbum Dei.* II Cor. 11, 17.

(5) Math. V, 15.

(6) I Cor. 11, 4.

(7) Thr. IV, 4.

plac
sent
Dieu
qui
prêt

N
notion
progr
tiendr
tenan

PREMI

A
naux e
du Sai
B)
Sacré-
les œu
confrér

C)
l'intér
moyen
en atte
tant à

D)

(8) I

(9) I

(10)